

MENS :
une vision incisive
et éducative sur
l'environnement

Approche
didactique
et scientifique

29

Edition spéciale

MENS

Dossier sur l'environnement '*mens sana in terra sana*'

Animal heureux, homme heureux

Le bien-être animal, nos maîtres mots à tous

AFGIFTEKANTOOR ANTWERPEN X P 409029



Milieu-
Education,
Nature &
Société

Sommaire

Animal heureux, homme heureux	3
Il faut pouvoir choisir	4
L'animal en lui-même	4
La poule est-elle bien dans sa peau ?	5
Les intérêts des animaux	8
Les autres animaux et nous	11
Entre-temps en Belgique	13
L'avenir	15

*Milieu, Education,
Nature & Société*

'Mens sana in terra sana'

© Tous droits réservés MENS 2004

www.2mens.com

Préface

Chers lecteurs,

10 ans de publications de MENS. Comment devons-nous les considérer ? Comme un epère ? Sans aucun doute. Des dossiers regorgeant d'efforts, de réflexions et de talents. Des dossiers marqués par les joies et peines ainsi que l'enthousiasme de diverses personnes nourrissant leurs propres idées. Bref, des dossiers renfermant d'innombrables discussions qui ont permis à ces idées de prendre forme. Ce repère nous guidera désormais dans les méandres de la littérature.

Comme une centrale électrique où vous pouvez vous approvisionner et constater que depuis 10 ans, nous vous proposons - du moins le pensons-nous - un travail de qualité. Où vous pouvez également vous promener de temps à autre et remarquer que nous avons régulièrement enfoncé le clou. Et ce, dès la première édition sur les emballages (en 1993), des années avant que la discussion sur le recyclage des emballages commence dans notre pays.

Enfin, comme un guide. Ces dossiers servent en effet de fil conducteur, d'héritage grâce auquel nous pouvons découvrir de nouveaux horizons. Dans notre société, la curiosité, la connaissance et la compréhension de la diversité des sciences et nouvelles technologies sont devenues indispensables. Nul n'en disconvient. Toutefois, les découvertes requièrent de l'énergie, des efforts, de la réflexion et de la discipline pour voguer d'un point de vue à l'autre, pour ainsi entamer un dialogue et se tisser une opinion qui, espérons-le, s'approche davantage de la vérité.

Dans la présente édition, nous aimerions vous inviter une nouvelle fois à réfléchir. Cette fois, le sujet traite de notre relation avec les animaux. Nous souhaitons tenir ce thème à l'écart de toutes les polémiques émotionnelles rencontrées ces dernières années. Pas de slogans où les éleveurs sont dépeints comme des bourreaux d'animaux, pas de piques envoyées à l'intention des rêveurs qui errent la tête dans les nuages et les pieds sur des prés herbus. Nous savons tous suffisamment bien que nous ne traiterions alors que des exceptions. En revanche, nous voulons vous faire peser le pour et le contre, vous faire objectiver, collecter des informations et, nous l'espérons, vous inciter à poursuivre votre lecture. Notre objectif consiste à vous fournir un cadre plutôt théorique dans lequel vous pouvez réfléchir par vous-même. Nous aimerions vous inciter à remettre en question ce que vous considérez comme évident à propos des animaux et de leur bien-être.

Avec nos remerciements pour les photos et les illustrations :
Jacques Van Outryve, Centrum voor Agrarische Bio-en Milieu Ethiek (CABME), KULeuven
Marcel Bekken, De Beeldkuil
Hilde Van Craen
Peter Faes, O•Devie

Abonnement annuel par versement au nom de :
Corry De Buysscher
corry.mens@pandora.be
"revue MENS"
Belgique : 18 EUR sur 777-59271345-56
Tarif éducatif : 10 EUR

Relations externes :
Inge Van Herck
0475 97 35 27
inge.vanherck@ua.ac.be

Topic and fund raising :
Dr. Sonja De Nollin
sonja.denollin@ua.ac.be



Geert Potters,
au nom de la rédaction de MENS





Animal heureux, homme heureux

Le bien-être animal, nos maîtres mots à tous

Le présent dossier a été composé par Geerd Magiels, journaliste scientifique et Dirk Lips, KaHo Sint-Lieven Gent en Centrum voor Agrarische Bio-en Milieu Ethiek (CABME), KULeuven

Avec la collaboration de :

Jan Bosmans, médecin, journaliste médicale scientifique

Dr Geert Potters, Université d'Anvers

Jacques Van Outryve, Centrum voor Agrarische Bio-en Milieu Ethiek (CABME), KULeuven

Ce dossier a pour but d'inciter le lecteur à réfléchir, reformuler ou reconfirmer son propre comportement à l'égard des animaux. Seulement, cette fois en se fondant sur des données correctes et en s'appuyant sur une approche critique de la problématique. Manger un gigot d'agneau ou uniquement des légumes ? Chacun ses goûts, tant qu'on y a bien réfléchi.

Vous mangez de la viande car vous savez que c'est bon pour vous ? Vous ne mangez plus de viande car vous trouvez honteux de faire souffrir des animaux ? Manger un steak ne vous pose aucun problème alors que vous frémissez à l'idée de manger du cheval ? Savez-vous comment vivent les poules grâce auxquelles vous mangez votre oeuf mollet du dimanche matin ? Est-ce mieux de pêcher une truite ou de l'élever ? Pensez-vous que nous, les hommes, pouvons savoir quand un animal est heureux ou malheureux ?

Toutes ces questions ont trait à des problèmes éthiques relatifs au bien-être des animaux. Elles posent la question fondamentale de savoir comment nous nous comportons à l'égard des animaux que nous élevons pour manger ou qui composent notre menu. Elles peuvent paraître simples mais il n'est pas toujours aisé d'y répondre. En outre, les réponses peuvent varier fortement et se contredire de façon flagrante. Les personnes qui croient dans ces réponses sont donc souvent à couteaux tirés.

Pour défendre leurs opinions, certains n'hésitent pas à commettre des actes terroristes sur des établissements de

restauration rapide. D'autres mènent des actions passionnées (que d'aucuns qualifieraient même de démesurées) contre certains traitements infligés aux animaux. D'autres encore se contentent de mettre de la viande biologique dans leur assiette dans le secret espoir que ces animaux-là ont été bien traités. Sans oublier ceux qui continuent paisiblement de manger et pensent qu'après tout, ce ne sont que des bêtes.

Cette édition de MENS tente d'aborder avec un regard nouveau ce sujet brûlant sur lequel les défenseurs des droits des animaux, les agriculteurs, les politiques et les consommateurs semblent parfois ne pas parvenir à se mettre d'accord. Nous ne souhaitons pas relancer la discussion mais espérons qu'à la lecture de ce dossier, chacun pourra mieux comprendre les points de vue des autres.

Dans cette édition, nous n'aborderons pas d'autres problèmes délicats également liés au destin des animaux. Nous ne tenterons pas non plus de répondre à des questions telles que : pouvons-nous élever des rats ou des souris pour étudier des médicaments ? Est-il permis de faire des expériences sur les lapins ? Les chiens ? Les singes ? Faudrait-il interdire les corridas ou les concours de pinsons ? Un animal domestique peut-il être heureux dans un salon, un oiseau dans une petite cage ou un poisson dans un bocal ? De nombreux animaux de compagnie ne sont-ils pas finalement maltraités par leurs maîtres ? Il se peut que les quelques pages qui suivent vous donnent des idées pour trouver une réponse satisfaisante à ces questions, mais cette édition de Mens s'intéresse uniquement aux relations entre l'homme et les animaux de rente.

SCIENCE • MILIEU • ÉDUCATION
NATURE • SOCIÉTÉ • ÉDUCATION



« A tout problème et à tout revers, il opposait sa conviction : "Je vais travailler plus dur." »
George Orwell dans « La ferme des animaux » à propos de Malabar, le cheval de trait.

Les éléphants entendent tellement bien les basses qu'un concert techno possède peut-être une profondeur inouïe...

IL FAUT POUVOIR CHOISIR

L'éthique commence ici et maintenant

Nous faisons tous les jours des choix. Des petits comme des grands, parfois consciemment, parfois sans même y réfléchir. Vous prenez ou ne prenez pas une boisson rafraîchissante. Vous vous levez à temps le matin afin de pouvoir déjeuner tranquillement et prendre le tram à votre aise. Ou vous paressez encore un peu au lit mais devrez vous passer de petit-déjeuner et courir pour attraper le tram. Vous repoussez vos devoirs pour regarder Zorro ou pour aller faire du sport. Que vaut-il mieux faire ? Comment définir ce qui est bon ou mauvais ?

Dès que vous utilisez ces termes, cela devient sérieux. Vous vous trouvez tout à coup avec vos grands et petits tracas quotidiens au carrefour de l'éthique, au confluent du Bien et du Mal. L'éthique est une branche de la philosophie, qui est la discipline organisée par laquelle l'homme est amené à réfléchir sur les choses. (Jusqu'à nouvel ordre, aucune autre espèce animale ne s'est manifestée pour participer à la discussion.) L'éthique est la forme spécialisée de la philosophie qui s'occupe de ce qui est permis ou non, de ce que nous pouvons faire ou non. Le Seigneur des anneaux constitue, par exemple, une variante romancée de la grande histoire de la lutte du bien et du mal, qui est aussi vieille que le monde et revient régulièrement sous des formes nouvelles. Par le biais de récits, à la télévision, dans les discussions sur les heurs et malheurs des animaux.

Malgré les beaux principes éthiques de base que vous pourriez avoir sur ce que nous pouvons ou devons faire, il en va

tout autrement dans la froide réalité quotidienne. Dans nos rapports avec les animaux, différents facteurs peuvent jouer un rôle : le bien-être des animaux, mais également celui des hommes (économique, santé, bonheur...) et de l'environnement (pollution, recyclage, excédent de lisier, maintien de la diversité génétique...)

L'impuissance des oppositions

L'éthique peut parfois paraître théorique ou complexe. Il s'agit en définitive d'apprendre à penser à ce que nous faisons ou ne faisons pas, à ce que nous trouvons bien ou pas (et les grandes différences qu'il existe parfois entre ce que les gens pensent ou disent et ce qu'ils font réellement), pour nous et pour les autres.

Tôt ou tard, les gens sont jugés d'après leurs actes. Malgré tous les beaux discours, ce n'est que lorsque quelqu'un agit que nous savons précisément de quel bois il se chauffe. Et dans ce cas, c'est bien souvent le bois le problème. Vous le prenez ou ne le prenez pas, vous êtes pour ou contre, une autre possibilité serait d'être ni pour ni contre. Ce phénomène s'appelle la polarisation, et il est difficile d'encore se forger une opinion impartiale. C'est cependant ce que l'éthique apprend à faire. Ce que l'un fait avec les meilleures intentions, l'autre ne le fera pas pour d'autres raisons. Ou inversement. Ce qui est dégoûtant pour l'un est tolérable pour l'autre.

Dans une société comme la nôtre, ces points de vue s'opposent tôt ou tard. Cela s'appelle la démocratie. Avec un peu de curiosité et beaucoup de respect, nous pouvons peut-être arriver, malgré les divergences d'opinion, à augmenter le bien-être général des animaux. Les oppositions peuvent enrichir la société

moderne, à condition de nous rendre compte que les grands idéaux nourris par chacun ne pourront être atteints du jour au lendemain. Et que nous pouvons réaliser ensemble bon nombre de choses sur ce chemin long et sinueux.

L'ANIMAL EN LUI-MEME

Penser au bien-être animal commence par l'animal en lui-même. Avec la constatation selon laquelle les animaux sont différents des hommes.

Les hommes sont peut-être des animaux, mais les animaux ne sont pas des hommes. Nous avons encore plutôt tendance à nous mettre à la place des animaux et à penser que les vaches, les chiens ou les cochons appréhendent le monde comme nous. Qu'ils sont heureux dans des situations qui nous rendent heureux. Rien n'est moins vrai. Les animaux vivent dans un autre monde. La vue, l'ouïe, l'odorat et le toucher sont chez eux différents. Ils perçoivent des choses que nous ne pourrions jamais percevoir, sauf indirectement, peut-être, par le biais d'appareils de mesure sophistiqués. La portée de notre audition se



Ce que nous nommons silence peut donc être un bruit insupportable pour un chien...



Le RADAR et le SONAR sont-ils une technologie moderne ? Ils ont en fait été inventés il y a des plusieurs milliers d'années par l'évolution, les chauves-souris et les dauphins.

situé entre 20Hz et 200Hz. Les chiens entendent des fréquences bien trop aiguës que pour être entendues par notre tympan. Si vous faites écouter ces bruits à un chien, il devient fou, alors que nous ne les entendons même pas. Les éléphants, quant à eux, entendent des bruits à des fréquences inférieures à 20Hz. Les basses les plus graves que nous ne pouvons entendre les rendent fous. Les chauves-souris « voient » le

monde, même dans l'obscurité, via un radar biologique à ultrason. Ultrason pour nous, pas pour eux.

Le système nerveux universel

L'un des plus beaux aspects de la nature est peut-être bien que, malgré toutes les différences entre les bactéries et les chimpanzés ou entre les méduses et les aigles, la vie a toujours recours au même

système biologique de base. L'ADN est une molécule chargée d'informations universelles, les cellules sont très similaires dans tous les organismes, le métabolisme se déroule de manière très semblable. Notre système nerveux est également étroitement apparenté à celui des autres animaux, en particulier celui des oiseaux et des mammifères. Leur système nerveux revêt la même fonction que le nôtre : le transfert des stimuli des

Entre utilité et vertu ?

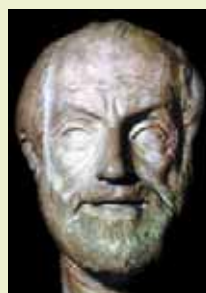
Tant que l'homme existera, il réfléchira. En dessous du premier pommier déjà, il et elle se posaient tout un tas de questions. La vie vous pose sans cesse des questions. L'une d'entre-elles est : « Que dois-je faire ? » Au fil du temps, les plus grands philosophes se sont torturé l'esprit avec cette question. Si nous nous penchons sur ce casse-tête éthique, nous remarquons qu'il existe différentes manières de répondre à cette question. Chaque philosophe, comme quasi chaque personne bien pensante, cherche une réponse à cette question à partir de sa propre façon de vivre, définie par la culture, la religion, la connaissance, le travail ou le milieu social. Les choix moraux d'une personne dépendent de son style de vie.

Ainsi, l'un accordera par exemple beaucoup d'importance à une vie bonne et bien rangée. C'était, il y a 2300 ans, l'opinion du Grec Aristote. Faire les bonnes choses au bon moment. Une personne courageuse court plus de risques qu'un lâche et moins qu'un téméraire. Il (ou elle) ne court pas plus de risques que nécessaire, mais affronte les dangers là où le lâche les évitera. La vertu vous maintient au juste milieu.

Un autre mettra l'accent sur la nature de la condition humaine. Tel Spinoza, aux Pays-Bas au XVIIe siècle : nous sommes des êtres sociaux et pour nous maintenir au mieux, nous sommes orientés vers les autres. Si nous contribuons à les rendre heureux, nous pourrions l'être également.

D'autres encore choisiront ces actes qui contribuent au profit du plus grand nombre. Ce comportement est parfois également appelé l'utilitarisme. Les actes et les choix doivent être utiles pour l'intérêt général, comme le disait l'économiste anglais du XIXe siècle John Stuart Mill. Le bonheur doit être réparti entre toutes les personnes. Vous prenez donc explicitement la défense des plus faibles. Les défenseurs des droits des animaux poussent le raisonnement plus loin et considèrent les animaux dans la société actuelle comme les plus faibles, devant être défendus à tout prix.

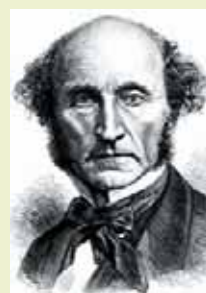
Dans toute forme d'éthique, les ingrédients d'un même cocktail sont mélangés et secoués différemment. Chez l'un, le résultat final est un peu plus rouge, chez l'autre, un peu plus vert, chez l'un c'est l'amer qui domine tandis que chez l'autre, c'est le sucré. Toutes ces approches et interprétations nous apprennent au moins une chose : il n'y a pas de Vérité Suprême qui dicte la manière dont les choses doivent se passer. Dans ce monde complexe, nous devons essayer d'y arriver tous ensemble. Et ce ne sera possible que si nous essayons de comprendre et de respecter le point de vue de l'autre.



Aristote



Spinoza



Mill



Chaque week-end, nous constatons depuis très longtemps sur les terrains de football que les hommes sont des animaux grégaires.

membres ou des viscères vers un système de traitement central du cerveau. Notre cerveau est un peu plus complexe que celui d'autres animaux, mais les principes sont les mêmes. Il cache également un cerveau reptilien entouré de molécules avec un logiciel supplémentaire pour l'utilisation du langage et des mathématiques.

Il n'est dès lors pas étonnant que les animaux, même s'ils ne savent ni lire ni écrire, ressentent malgré tout la douleur.

La douleur est l'une des formes élémentaires des informations qui préviennent l'animal lorsque quelque chose ne fonctionne plus bien. Elle contribue à ce que l'organisme puisse reconnaître un stimulus désagréable qu'il pourra par la suite apprendre à éviter. Ce qui nous fait souffrir fait peut-être souffrir les animaux.

D'autres situations peuvent être agréables pour nous et pas spécialement pour certains animaux. Une vache est un animal grégaire, tandis que l'homme est

par nature un animal de groupe. Une vache est bien plus à son aise avec toute une bande de congénères que lorsqu'elle est seule parce qu'elle est à l'écart. Nous, bêtes sociables, apprécions un peu de solitude, mais ne pouvons fondamentalement pas fonctionner sans un groupe de personnes avec lesquelles nous nous sentons étroitement liés.

Les émotions

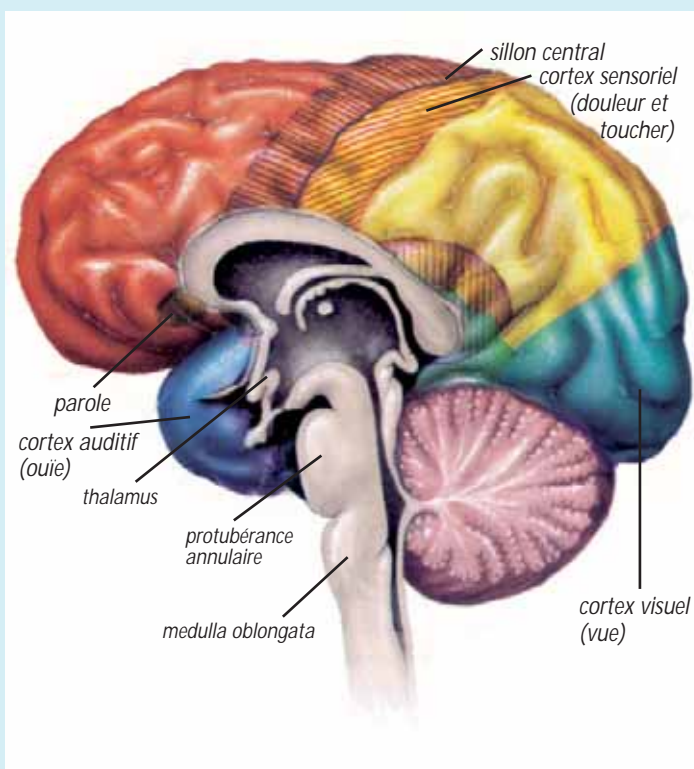
Grâce à leur système nerveux, les animaux ressentent des émotions. Cela ne veut pas dire qu'au cinéma, un âne éclaterait en sanglots face à une scène triste, ni qu'un pinson peut être jaloux d'un autre pinson. Les émotions sont des processus physiques initiés par la nature et définissant la façon dont nous et le reste des animaux supérieurs réagissons aux événements internes et externes : la joie, le chagrin, l'angoisse, le dégoût, l'étonnement, la colère... Ces émotions nous aident à nous maintenir en vie.

Si nous ne réagissons pas instantanément et automatiquement lorsqu'un rapace fonce sur nous, nous nous transformerions bien vite en oiseau pour le chat. Lorsqu'un oiseau voit une ombre noire et furtive avec deux yeux écarquillés qui le regardent, il s'enfuit en poussant à tue-tête son cri d'alarme, tout en laissant tomber un peu de fiente. (Les oiseaux font également dans leur pantalon de peur !) Les zèbres ont

Douleur, stress et cerveau

Lorsque vous vous coupez le doigt, vos cellules nerveuses envoient un signal à votre cerveau. Ce signal est traité à un endroit bien spécifique du cerveau. Comme l'ouïe et la vue, d'ailleurs. La figure ci-contre l'illustre parfaitement. La douleur arrive dans le cortex sensoriel (partie du cerveau qui se trouve juste à côté du sillon central), le thalamus, la protubérance annulaire (partie qui relie les deux hémisphères cérébraux) et le bulbe rachidien (passage entre le cerveau et la moelle cervicale). Votre cerveau transmet également des émotions telles que l'angoisse et la nervosité. Ce flux s'effectue principalement par le système limbique (gris) qui est relié à votre perception de la douleur. Par conséquent, vous ressentez la douleur comme quelque chose de menaçant, vous êtes en colère et vous vous plaignez que quelque chose vous fait mal. Les personnes chez qui (à la suite d'un accident) le lien entre le centre de la douleur et le système limbique est brisé ne se plaignent plus de douleurs.

Les espèces animales inférieures, telles que les poissons, possèdent également des zones du cerveau telles que le bulbe rachidien et un précurseur du système limbique. Les scientifiques ne sont pas unanimes pour dire que les poissons ressentent réellement la douleur et en éprouvent une émotion. Les mammifères et les oiseaux possèdent, quant à eux, un système limbique très développé. Ce n'est pas un hasard si les émotions sont très importantes pour ces classes d'animaux (et donc pour l'homme également), par





Ce troupeau voit déjà s'approcher le spectre de la mort.

le même comportement lorsqu'un lion s'approche et nous, lorsqu'un chien en colère nous fonce dessus. Dans cette réaction d'affrontement ou de fuite, tout le corps se trouve en quelques secondes en état d'alerte, le cœur se met à battre plus vite, la digestion s'arrête, le sang afflue vers les muscles, le système immunitaire tourne à plein rendement. Tous ces termes pour en définir un seul : l'angoisse !

Les émotions sont des processus préprogrammés qui permettent à l'organisme de se maintenir en vie. La grande différence entre l'homme et les autres animaux, c'est que nous avons un cerveau immense qui nous permet de prendre conscience d'une émotion quelques millisecondes après qu'elle est survenue. Nous nommons l'émotion, nous lui donnons le nom d'un sentiment. Nous plaçons cette expérience dans un cadre plus large, la considérons dans la perspective de notre vie et de notre culture. Au Japon, ils ont autant de chagrin ou de peine que nous, à l'Ouest, mais ils ont appris à ne pas le montrer. Autres cultures, autres sentiments, mais émotions identiques. C'est pareil pour les animaux.

Perspective d'avenir

La principale différence entre l'homme et la vache réside probablement dans le fait que le premier réalise ce qui lui arrive tandis que le second pas. La vache qui se trouve à l'abattoir peut-elle se dire : « encore trois et c'est à moi » ? Le cochon se rend-il compte que, grâce au vaccin qu'il reçoit, il pourra vivre plus longtemps et en meilleure santé ? Les animaux ressentent leur état émotionnel mais ne connaissent pas la perspective à long terme que connaît l'homme.

Est-ce un avantage de ne pas avoir, comme nous, conscience de ses émotions ? Peut-être bien, peut-être pas. Lorsque des animaux sont capturés ou pourchassés, ils sentent les émotions se nouer dans leur corps, mais ils ne savent pas pourquoi. Ils ne savent pas que c'est pour être vaccinés. Ils se sentent pourchassés, les hormones de stress envahissent leur corps. Des circuits innés se mettent en marche mais ils ne peuvent pas intervenir de façon rationnelle. Ils ne peuvent se forger une image. (Bien que certaines personnes aient une tout autre opinion à ce propos et prétendent l'inverse. Nous entrons ici dans une zone d'ombre de la discussion que nous ne voulons pas régler par des arguments scientifiques pour le moment.)

Entre l'angoisse et la faim

Le comportement émotionnel des animaux leur sert à maintenir leur vie en équilibre. Des études scientifiques sur le comportement animal ont fourni de belles perspectives en la matière. Les animaux ont une espèce de thermostat interne qui leur sert à évaluer la situation du monde alentour. Les oiseaux qui ont des petits dans le nid doivent en permanence évaluer la quantité qu'ils doivent manger et combien de nourriture ils doivent ramener pour leur progéniture. Moins il y a de nourriture, plus ils devront voler loin ; plus ils devront s'éloigner longtemps et plus ils auront besoin d'énergie. En cas de pénurie alimentaire, cela s'arrête à un certain moment. Nous pourrions penser qu'ils préféreraient sauver leur propre vie que de mourir de faim ensemble. Seulement, un oiseau ne pense pas à cela, il suit les signaux émotionnels de son corps, tiraillé entre la faim d'une part et l'instinct de reproduction d'autre part.



Et ces vaches ? Savent-elles ce qui se passera lorsqu'elles reverront la lumière du jour ?

Lorsqu'un animal mange, il ne surveille pas son environnement. Il devient donc particulièrement vulnérable face aux éventuels prédateurs qui rôdent. (C'est pourquoi de nombreux ruminants vivent en troupeau, où quelques-uns montent la garde pendant que les autres mangent.) Deux émotions se disputent l'attention : d'une part, la faim et le désir de manger et, d'autre part, la peur du prédateur, le salut de ne pas être mangé. Dans de nombreuses expériences, nous avons pu voir comment les émotions fonctionnent dans la nature. Voici un exemple de la manière dont une telle expérience pourrait se dérouler : placez un ruminant affamé à proximité d'un râtelier d'herbe tendre et placez, un peu plus loin, un lion dans une cage. Observez le comportement de la gazelle quand a) elle a de plus en plus faim et b) la cage du lion se rapproche d'elle. La gazelle doit choisir entre manger ou fuir. Si elle n'a pas trop faim, elle prendra plus rapidement la fuite. Plus la faim augmente, plus elle laissera le lion s'approcher. La distance de sécurité est inversement proportionnelle à la faim.

La gazelle en est-elle consciente ? Il y a peu de chance que oui.

Les hommes présentent un comportement similaire dans des situations comparables sans en être conscient. Nous mettons des animaux dans des situations impossibles et stressantes. Lorsqu'ils sont, par exemple, placés dans des cages dont ils ne peuvent s'échapper s'ils se sentent menacés ou dans lesquelles ils ne peuvent pas fureter ci et là comme leur schéma comportemental inné leur dicte pour rechercher de la nourriture, pondre un œuf ou donner naissance à des petits.

La poule est-elle bien dans sa peau ?

Autrefois, il arrivait qu'une poule passe de l'enclos à la casserole lorsqu'elle ne pondait plus. Aujourd'hui, nous mangeons bien plus de viande de poulet car il s'agit de viande maigre et donc saine. (Il fut une époque où seule la viande rouge était considérée comme saine et la viande de poulet était alors peu en vogue). Nous apprécions également les œufs. C'est rapide, facile à préparer et constitue une source compacte de protéines et d'énergie. Dans l'euphorie du progrès et depuis la peur de la faim et de la carence de l'après-guerre, nous mangeons de plus en plus de viande. Du poulet, notamment. Dans les années 1950, le Belge mangeait en moyenne 4 kilos de poulet par an. En 2000, cette quantité est passée à 20 kilos par an. Annuellement, nous consommons en Belgique quasi 200 000 tonnes de poulet et plus de 150 000 tonnes d'œufs. Ils doivent bien venir de quelque part.

Au cours de l'évolution, les poules élevées au sol sont devenues rares. Elles deviennent les hôtes d'élevages gigantesques où des dizaines de milliers de poules cohabitent. Elles sont bien loin de leur biotope naturel. Pour inhiber le comportement naturel des poulets (lorsqu'ils sont trop nombreux ou si la promiscuité est trop importante, ils s'arrachent les plumes ou s'entretuent même), leurs ailes sont rognées et leur bec coupé. Mais suite à l'indignation du consommateur, de plus en plus d'études scientifiques ont été relancées sur la manière dont le poulet picore et caquette.

Mais comment savoir ce que pense un poulet lorsque son bec a été coupé ? La douleur est-elle comparable à l'amputation d'un doigt, à une rage de dents ou

à l'appendicite chez l'homme ? Nous ne le saurons probablement jamais. En revanche, nous pouvons savoir si un poulet se vit l'expérience d'une manière négative pour laquelle il n'opterait pas personnellement. Ian Duncan, expert en comportement, a étudié sa vie durant le comportement des animaux de rente : « Mon travail a commencé en étudiant le comportement des poulets qui étaient frustrés. Je les laissais avoir faim alors qu'ils pouvaient voir de la nourriture à travers une cloche en verre. Je les frustrais sexuellement, je leur donnais soif, etc. J'ai ainsi obtenu une liste des symptômes de frustration que j'ai pu utiliser lorsque j'ai étudié le comportement des poulets en élevage. Ma conclusion fut la suivante : les poulets ne sont pas frustrés de vivre en cage, à une exception près : le comportement lors de la ponte. Avant de pondre un œuf, une poule produit un comportement de routine. Elle cherche l'emplacement d'un nid, en choisit un et fait son nid. Il s'agit d'une construction primitive, une cavité dans la terre avec quelques feuilles. Mais dans une cage, elle ne peut pas le faire et tourne parfois en rond pendant deux heures, frustrée.

Mais quelle importance cela peut-il bien avoir pour une poule ? Je leur ai demandé en les gardant dans un parquet d'élevage avec des cages rouge vif. Les poules apprenaient à reconnaître les cages rouges comme étant des nids. Quand une poule se préparait à faire un nid, je la retirais du parquet d'élevage et je la plaçais dans un long couloir de six mètres. Au bout du couloir se trouvait un nid rouge avec, au milieu, une porte grillagée. La poule pouvait l'ouvrir en poussant dessus. J'ai pu découvrir combien il était important pour elle d'arriver à ce nid en augmentant le poids de la porte. Les poules devaient dès lors pousser la porte plus ou moins fort. Et

apparemment, elles en veulent. Elles font autant d'effort que lorsqu'elles ont faim depuis 30 heures. Le besoin de nidification est donc extrêmement fort. »

L'intérêt de l'animal

Nous avons cru tout un temps pouvoir mesurer facilement le bien-être des animaux. Tant que certains indicateurs de stress n'étaient pas trop élevés, tout était OK. Les indicateurs de stress sont les matières que nous retrouvons dans le sang, comme l'adrénaline ou les corticostéroïdes, supports chimiques des émotions qui permettent aux animaux de résister au stress. La quantité d'hormones de stress dans le sang est un critère objectif pour mesurer la quantité de stress que l'animal subit. Bien que cette quantité d'hormones de stress soit mesurable de manière tout à fait objective, ce n'est pas tout. La piqûre qui permet de prélever un peu de sang génère du stress. Tout comme le fait de prendre la tension chez l'homme suffit parfois à faire monter celle-ci.

Les chercheurs en physiologie, biochimie, neurologie et comportement animal commencent à avoir une image de plus en plus précise du bien-être des animaux. Tout comme pour les hommes, nous considérons l'organisme dans la totalité de son environnement. Nous essayons de comprendre comment se sent un animal à l'aide de formes comportementales objectivement perceptibles. L'éthologie (étude du comportement) devient donc de plus en plus importante en la matière. Le secteur de l'élevage est d'ailleurs demandeur pour optimiser, sur la base de ces connaissances, les soins prodigués aux animaux de rapport.



« Tous les animaux sont égaux, mais certains sont plus égaux que d'autres. » George Orwell, « La ferme des animaux »

LES INTÉRÊTS DES ANIMAUX

Le Conseil européen a dressé la liste des Cinq libertés et a ainsi défini un cadre de référence pour le bien-être des animaux domestiques et de rente. L'objectif poursuivi consiste à ce que les pays qui ont signé cette déclaration traduisent ces principes dans leur législation. Cette liste est comparable à une déclaration universelle des droits de l'animal. Elle décrit en cinq étapes la problématique complexe du bien-être des animaux.

1. liberté de boire et manger selon ses besoins et de bénéficier d'une alimentation appropriée

Depuis des siècles, l'homme sélectionne ses animaux de rente de telle sorte à ce qu'ils puissent manger beaucoup et grandir rapidement pour garantir un rendement optimal. Ne pas donner aux animaux ce dont ils ont besoin équivaldrait dès lors à déroger à la logique des agriculteurs. Il existe toutefois des exceptions. Par exemple, les poules seront moins nourries pour qu'elles muent. Ensuite, seulement, elles pourront commencer la seconde ponte. C'est ainsi que l'on donne un petit coup de pouce à un processus naturel.

Inversement, les oies et canards reçoivent plus de nourriture qu'ils n'en ont besoin, afin que leur foie grossisse et devienne ce « foie gras » tant apprécié. Les Romains avaient déjà remarqué que les oies mangeaient trop avant de commencer leur migration. À cette occasion, leur foie se gonflait et se révélait beaucoup plus savoureux. Le procédé qui consiste à gaver les oies domestiques à l'aide d'un entonnoir est peu respectueux des animaux et est pour le moins discutable. D'ailleurs, il sera à l'avenir interdit en Belgique.

Dans l'intervalle, un bel exemple d'alimentation inappropriée fait désormais partie du passé. Autrefois, les veaux recevaient une nourriture pauvre en fer qui leur causait de l'anémie mais permettait d'obtenir de la viande de veau blanche, dont certains consommateurs étaient très friands. Rétrospectivement, ce penchant bizarre n'a guère contribué à la santé des veaux.

2. liberté de jouir d'un confort physique et thermique

Un espace pour bouger et se reposer où il ne fait ni trop froid ni trop chaud fait partie des exigences élémentaires pour loger correctement des animaux. Des études du comportement des cochons ont permis aux scientifiques de déterminer les besoins fondamentaux de ces animaux : beaucoup de repos en compagnie d'autres cochons, pouvoir se nourrir et boire à volonté et sans être dérangé en compagnie d'autres cochons, pouvoir partir à la découverte avec d'autres cochons, pouvoir déféquer et uriner en toute sécurité dans un endroit prévu à cet effet, bénéficier d'une certaine sécurité et d'une température agréable et, enfin, pouvoir s'occuper de soi. Autant de besoins qui ont servi de points de départ à la création de porcheries pilotes où le bien-être des cochons est mesuré et comparé à ceux vivant dans des porcheries classiques. Cependant, il est clair que les cochons aiment vivre agréablement avec d'autres cochons et que la législation y veille déjà dans une certaine mesure. Il est interdit d'attacher les truies à un seul et même endroit. Elles doivent pouvoir vivre en groupe dans un endroit pourvu de paille et d'autres éléments de confort.

Les vaches bénéficient également d'un régime similaire. Le sol des étables doit

être équipé de grilles en béton ou recouvert de paille. Aujourd'hui, les vaches disposent même parfois de matelas spéciaux dans leurs boxes, qui sont par ailleurs plus larges afin qu'elles puissent s'y coucher. Les veaux d'engrais sont interdits. À partir de 2006, les veaux devront également pouvoir vivre en groupe.

Les poules aussi bénéficient de plus d'espace. À partir de 2013, les batteries classiques seront interdites. Selon la législation de chaque pays, elles pourront de nouveau se balader librement ou vivre dans des poulaillers améliorés. Toutefois, ce comportement naturel dans un environnement où elles picorent ensemble çà et là implique le retour d'un autre comportement naturel : le picorage. Elles retombent dans une hiérarchie de poulailler et courent en outre un plus grand risque d'attraper la salmonelle ou le campylobacter. Lorsqu'elles peuvent gratter le sol en plein air, le risque que les oiseaux sauvages qui les survolent leur transmettent la peste aviaire est également plus important. La nature est également pleine de risques.

3. liberté de ne pas souffrir, de ne pas être blessé et de jouir d'une bonne santé

Notre vie à nous, les hommes, s'accompagne de son lot de douleurs. Il serait dès lors très difficile de garantir une vie sans douleur aux animaux. La douleur fait partie de la vie, mais pas faire souffrir. Faire souffrir les animaux, par indifférence ou ignorance, est heureusement de plus en plus rare. Grâce à des études scientifiques, nous savons que les animaux peuvent avoir mal, nous tentons de mesurer l'ampleur de cette douleur (ce qui n'est déjà pas une sinécure chez l'homme) et nous savons



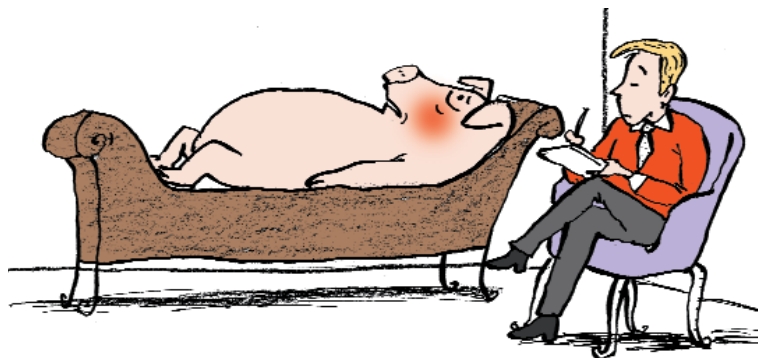
Les connaisseurs voient sans nul doute dans cette photo un hors-d'oeuvre appétissant et tous les autres y voient une colonie d'oies.



"Mister universe" des poulets montre ses muscles.



Action médicale — stressante, mais pour autant mauvaise pour l'animal ?



également comment la soulager avec les médicaments et les analgésiques appropriés.

L'écornage des bovins (pour éviter qu'ils se blessent mutuellement ou blessent le fermier) doit désormais s'effectuer sous anesthésie. La castration des porcelets se déroule d'ordinaire sans anesthésie. Il ne s'agit pas d'une fantaisie sadique des éleveurs de porcs. Lorsqu'elle est chauffée à la poêle, la viande des verrats non castrés sent tellement fort que la cuisine reste imprégnée de cette horrible odeur pendant trois jours. Une convention stipule d'ailleurs à cet égard que la castration chirurgicale sans anesthésie sera abandonnée dès qu'une alternative convenable sera trouvée. Pour la première fois en Belgique, des organisations de promotion du bien-être des animaux, les pouvoirs publics et le secteur agricole (ou du moins une partie) se sont engagés à essayer ensemble de résoudre un problème relatif au bien-être des animaux.



Cochon cherche parties génitales. La question est de savoir dans quelle mesure cela gêne les cochons.

À cet égard, plusieurs questions se posent également auxquelles les hommes ne peuvent déjà pas donner de réponse unanime pour eux-mêmes. La douleur de l'injection d'un vaccin et les éventuels effets secondaires compensent-ils les conséquences d'une infection ? Comment opposez-vous l'intérêt de l'individu à celui de toute la population ?

4. liberté de ne pas souffrir d'angoisse ni de stress chronique

Lorsqu'un ballon atterrit avec beaucoup de bruit sur une prairie, les vaches ont la peur de leur vie. Elles paniquent, se ruent sur les barbelés et se blessent, et leurs pis sont bien évidemment très vulnérables. Parfois, elles ne donnent alors plus de lait. Le stress et l'angoisse bloquent les processus physiologiques normaux. Ce phénomène s'observe également chez l'homme. D'ailleurs, une loi réglemente l'atterrissage des montgolfières et le respect des vaches.

Les poules aussi peuvent être traumatisées. Du tapage dans un poulailler de ponte peut perturber la ponte. Tous les marchands d'œufs font dès lors de leur mieux pour faire de leur poulailler un endroit agréable et calme pour les poules.

Les cochons sont eux aussi sensibles au stress. Lorsque des porcs sont chargés et transportés sans discernement dans des camions, les hormones du stress s'emparent d'eux. Le chargement et le déchargement doivent dès lors se dérouler dans le calme absolu. La viande de porcs stressés n'est plus comestible, ce qui se voit immédiatement à l'abattoir. Elle est gorgée d'eau et ne s'améliore pas lorsque vous la cuisez. Les chauffeurs de camion qui transportent ce type de porcs sont d'ailleurs verbalisés. Tous les intervenants ont intérêt à

ce que les cochons ne soient pas harcelés. (Du reste, nos cochons belges étaient sélectionnés pour leur viande maigre mais cet atout présentait l'inconvénient qu'ils étaient plus sensibles au stress. Donnant donnant. Dans la nature, tout a un prix.)

5. liberté de montrer leur comportement naturel

Alors que les quatre premières libertés peuvent être mesurées d'une manière plus ou moins scientifique, le « comportement naturel » est un concept beaucoup plus difficile à comprendre. La nature arbore de nombreux visages. « Naturel » n'est pas synonyme de gentil, bon, harmonieux ou heureux. Aucun comportement n'existe tel quel dans la nature, que ce soit la tendresse ou la cruauté, la gentillesse ou l'agressivité. (Autant de caractères humains dont les animaux n'ont que faire.)

Tous nos animaux domestiques étaient autrefois sauvages. Il y a des milliers d'années, ils se sont associés à l'homme et nous les avons utilisés pour notre propre intérêt. C'était également dans leur propre intérêt. Les animaux qui fréquentent l'homme en ont beaucoup profité : de la puce au chien, du rat au cochon, de la bactérie à la vache. Certains nous causent de l'embarras, d'autres ont été façonnés pour répondre à nos besoins, sélectionnés pour les caractéristiques que nous préférons. Nous avons modifié leur façon de vivre et de se reproduire. Certaines vaches laitières produisent environ 10 000 litres de lait par an. Plus que ce que leurs veaux ne pourraient boire. Elles n'appartiennent dès lors plus à l'écosystème où elles élèvent un seul veau par an dans la prairie, mais bien à celui de l'homme où les produits laitiers occupent une place essentielle.



Les chèvres en Occident ou les gnous au Serengeti. Qui est le plus heureux ? Qui vit le plus longtemps ? Et le plus confortablement ?

Où se situe la frontière entre le naturel et le « plus si naturel » ? Le traçage de cette frontière relève d'une décision arbitraire. Pourtant, nous pouvons faire de notre mieux pour comprendre le comportement des animaux et fonder sur cette connaissance la manière dont nous les élevons. Les poules grattent le sol avant de pondre. Les cochons se baladent ensemble dans la porcherie en grognant et s'adonnent à des jeux (pour ne pas s'ennuyer). Les bovins vivent en troupeaux sur des petites surfaces. Aux États-Unis, jusqu'à 90 000 animaux vivent sur un très petit espace, selon les normes européennes, mais en toute tranquillité, comme les bisons sur les prairies d'autrefois ou les gnous et zèbres de Serengeti.

Pour redonner vraiment à nos animaux domestiques un comportement naturel, nous devons les exposer de nouveau aux privations des saisons et des éléments. La faim, la soif, le froid et la chaleur, les maladies et les parasites - tout ce dont nous voulons les préserver (cf. les quatre premières libertés) - feront partie de leur vie.

LES AUTRES ANIMAUX ET NOUS

Après avoir considéré le sort de l'animal en lui-même, une deuxième étape de la réflexion sur le bien-être des animaux consiste à étudier la relation entre l'homme et l'animal.

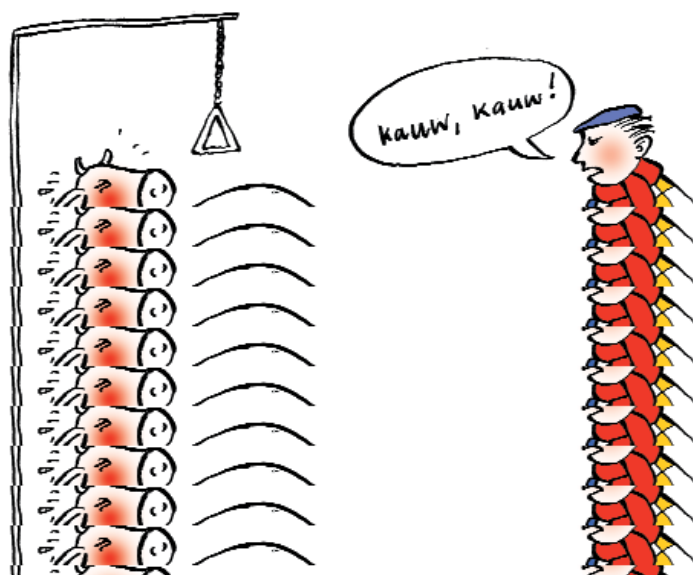
Tout d'abord, nous avons tout fait pour tenter de comprendre comment les animaux se comportent par nature, ce qu'ils aiment et ce qui les effraie. Nous avons également cherché à savoir comment appliquer cela pour leur rendre agréable le chemin jusqu'à notre assiette. (De la même manière, nous nous dirigeons tous vers notre mort et souhai-

tons que d'ici là, notre vie soit aussi belle que possible.) Vient ensuite la question de savoir ce que nous trouvons important. Et cette question est à dissocier du sort des animaux. Il s'agit de savoir dans quel monde nous voulons vivre et manger.

Nous vivons dans une démocratie où tout le monde peut avoir son opinion et l'exprimer. Tout le monde peut décider pour soi si l'on ne veut pas manger des moules cuites vivantes. Dans une démocratie, cette décision mérite le respect. N'importe qui peut décider de ne plus manger de coques parce que cette pêche menace les chances de survie des oiseaux de la mer des Wadden qui se nourrissent de ces mollusques. Et ça aussi, ça mérite le respect. Mais pour les animaux concernés, ces décisions ne jouent aucun rôle.

La césarienne également pour les vaches

Prenons la race Blanc-Bleu Belge dont beaucoup sont fiers. Vous la reconnaissez à ses muscles gigantesques, surtout sur les cuisses arrière. D'aucuns racontent à tort que « ces muscles ne peuvent être obtenus qu'avec des injections importantes d'hormones et autres ». Rien n'est moins vrai ; cette race bovine a été soigneusement sélectionnée afin de produire plus de viande de meilleure qualité sans que l'animal doive manger plus. Les caractéristiques résultent d'une mutation d'un gène sur le chromosome 2. Le seul inconvénient de cette variation naturelle est que les veaux sont en fait trop grands pour pouvoir passer par le canal d'accouchement de la mère. (Ce qui est plus ou moins comparable à ce qui s'est passé chez l'homme en plusieurs milliers d'années : des bébés toujours plus grands et un bassin maternel relativement étroit.) Dans plus de quatre-vingt pour cent des cas, un veau Blanc-Bleu naîtra par césarienne.



S'agit-il d'une atteinte au bien-être de la vache ? La césarienne est effectuée d'une manière experte, sous anesthésie, et la vache reçoit des antibiotiques contre les infections éventuelles, tout comme une mère humaine. Visiblement, la vache le supporte bien. Aucun sondage n'a été mené auprès des mères Blanc-Bleu Belge mais elles continuent à brouter. Ces pratiques seraient immédiatement arrêtées si elles souffraient ou subissaient un stress. Elles n'ont en outre aucune objection à ce que leurs veaux se frottent contre leur cicatrice ou même tirent dessus lors de la tétée. La césarienne permet également de réduire la mortalité liée aux naissances. Tout semble donc indiquer que les vaches en sont à peine incommodées. (Ce qui n'est pas si surprenant puisqu'elles ont beaucoup moins besoin de leurs abdominaux que nous autres bipèdes.)

Certaines personnes en ont assez. Pour elles, il s'agit d'un exemple criant de l'« instrumentalisation » des animaux. Selon cette vision, les vaches sont utilisées comme un instrument permettant de faire de la viande, les poules sont devenues des machines à pondre des œufs. Les animaux sont réduits à des moyens de

rent mais ne se regardent pas dans les yeux. Par conséquent, lorsque vous regardez un chien inconnu dans les yeux, ce dernier se sent agressé et se prépare à attaquer. Un chien qui se dresse sur ses pattes arrière et pose ses pattes sur vos épaules ne vous témoigne pas son affection. Il tente de déterminer sa dominance sur vous. Si vous le laissez faire, vous lui montrez inconsciemment qu'il est le patron.

Les chats aussi ont leurs habitudes. Ce sont des chasseurs solitaires. Si vous regardez un chat droit dans les yeux, vous le chassez, vous êtes un concurrent. Si vous détestez les chats et que vous regardez donc dans la direction opposée, vous pouvez être certain que le chat ne tardera pas à venir se frotter contre vos jambes ou à essayer de s'installer sur vos genoux. Les personnes qui ne peuvent pas voir les chats ne parviennent pas à s'en défaire. Les protocoles « sociaux » diffèrent donc selon les espèces.

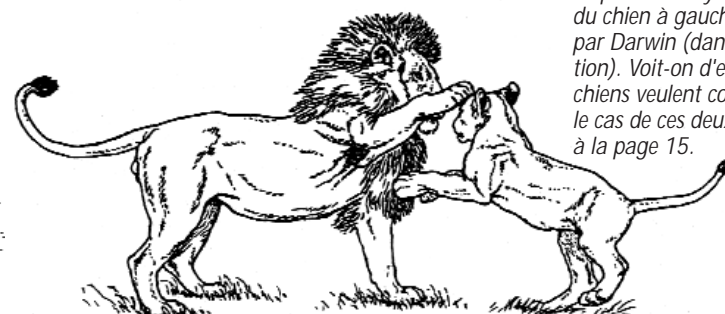
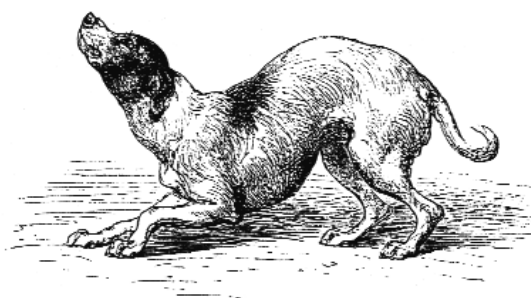
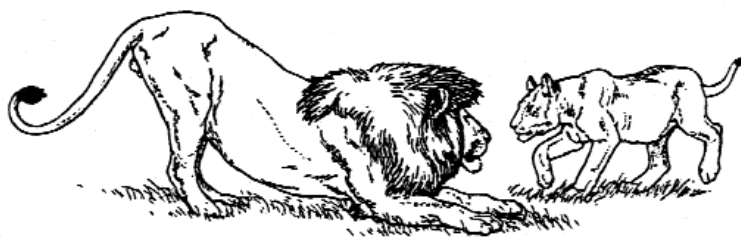
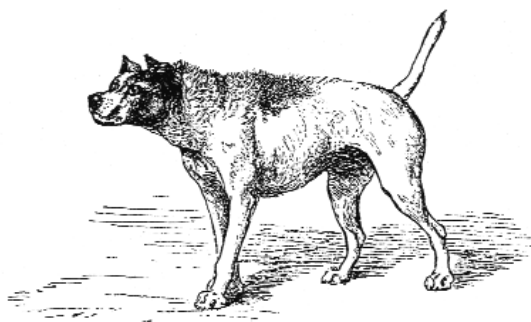
Nous nous serrons la main pour nous saluer. Dans d'autres cultures, il convient de montrer sa main ouverte en guise d'approche amicale. Les vaches et les moutons n'ont pas de main et se saluent

traitée comme un paria. En revanche, si aucune vache du troupeau n'a de corne, la situation est toute différente. Elles sont toutes sur un pied d'égalité et personne ne semble s'en soucier. L'on voit alors que la distance de sécurité se réduit. Sans ces armes sur leur tête, les animaux s'approchent davantage. Qui peut dire si c'est grave ? Et si ça l'est, l'est-ce suffisamment pour interdire cette pratique ?

Rien n'est gratuit, sauf les pensées

Certaines personnes pensent toujours que cela ne correspond pas aux idées qu'elles se font du bien-être animal ou d'une méthode de reproduction « naturelle », même si c'est visiblement bon pour la vache. Le bien-être animal comporte en effet une forte connotation sociologique. L'opinion du grand public pèse autant dans le calcul final.

Aujourd'hui, l'énergie nucléaire peut être objectivement et rationnellement considérée comme une bonne alternative écologique et économique pour la production d'énergie. Si la société ne l'accepte pas, c'est la fin de l'histoire. Il en va de même dans la discussion sur le



Le comportement des animaux est souvent difficile à interpréter, bien que les scientifiques tentent depuis longtemps de percer ce mystère. Prenons le dessin du chien à gauche. Également dessiné par Darwin (dans la théorie de l'évolution). Voit-on d'emblée ce que ces chiens veulent communiquer ? Et dans le cas de ces deux lions ? Voir la solution à la page 15.

production pour fabriquer de la laine, de la fourrure, des protéines, du lait ou de la graisse. Ils ne sont plus (ou trop peu) considérés comme des êtres vivants capables de ressentir la douleur et dotés de comportements propres ou d'émotions. Aujourd'hui, de nombreuses études ont pour objectif de mieux identifier ces comportements et émotions.

Dit « Bonjour »

Chaque espèce animale a sa propre manière de se saluer. Les chiens se flai-

donc autrement. Les vaches s'approchent avec le museau vers l'avant et les cornes vers le haut. Un signal clair qu'elles ne vont pas s'attaquer.

Dans l'élevage intensif de bétail, les bovins sont décornés pour éviter qu'ils ne se blessent eux-mêmes ou mutuellement. Des expériences ont démontré que lorsque vous laissez une vache sans corne se balader dans un troupeau, elle sera tout en bas de la hiérarchie du troupeau. Il lui manque en outre la moitié de ses outils de communication et sera

bien-être des animaux.

Les différentes opinions dissimulent toutefois un paradoxe. D'aucuns prétendent être pour le bien-être des animaux, contre les mauvais traitements et l'exploitation des espèces animales plus faibles mais achètent la viande de poulet (provenant d'élevages brésiliens) ou de lapin (originaire de Chine) la moins chère, alors que nous n'avons absolument aucun contrôle sur le destin de ces animaux. Le marché libre joue ici un rôle pervers. Les poussins de batterie atten-



Le citoyen responsable et le consommateur critique. Deux visions, un seul et même individu.

Entre-temps en Belgique

En Belgique, la législation actuelle pourrait être résumée de la sorte : tout est interdit, sauf ce qui est autorisé. Ce qui est très strict par rapport aux autres pays européens où tout est autorisé, sauf ce qui est interdit. (Et généralement, les interdictions sont rares.)

La Belgique fut le premier pays du continent européen à rédiger des lois sur la protection des animaux. La loi du 14 août 1986 a marqué une étape importante. Son article premier stipule textuellement : « Nul ne peut se livrer sciemment à des actes non visés par la présente loi, qui ont pour but de faire périr inutilement un animal ou de lui causer inutilement une mutilation, une lésion ou des souffrances. » Cette loi régleme plusieurs questions relatives au traitement des animaux. Ainsi, l'article 13 régit le transport et l'article 14 l'importation et le transit des animaux. Plusieurs Arrêtés royaux ultérieurs régulent des problèmes spécifiques. Par exemple, l'Arrêté royal du 17 mai 2001 interdit le marquage au fer rouge des vaches et chevaux, la caudotomie (amputation de la majeure partie de la queue) des chevaux, l'écornage chimique des veaux et l'amputation de la queue des béliers. La castration des porcelets sans anesthésie reste toutefois autorisée par la loi jusqu'à l'âge de quatre semaines.

En vertu de la loi du 14 août 1986, Paul De Keersmaeker, alors secrétaire d'état aux Affaires européennes et à l'Agriculture, créa le 18 janvier 1989 le Conseil pour le bien-être animal. Le 5 mai 1995 entra en vigueur la loi sur la protection des animaux, dont le texte fut intégré à celle du 14 août 1986.

À l'avenir, les fonctionnaires de l'Agence fédérale pour la sécurité de la chaîne alimentaire pourront contrôler les entreprises non seulement en matière de sécurité alimentaire, mais également de bien-être animal. Dans le premier gouvernement Verhofstadt, un ministre fédéral était même chargé de la protection de la consommation, de l'environnement, de la santé publique et du bien-être animal.

Depuis quelques années, la Belgique compte également un Conseil pour le bien-être des animaux où siègent des représentants d'associations de protection des animaux ainsi que des représentants des consommateurs et éleveurs. Ils produisent des conseils au ministre de la Santé publique, qui est responsable du bien-être des animaux.

dent en rangs serrés d'être bons pour l'abattage parce que le prix de revient doit être le plus bas possible.

La plupart des gens rêvent d'un monde sans violence, où notre nourriture serait produite dans le respect des animaux et de l'environnement. Ces rêves transparaissent des sondages d'opinion menés et des micros-trottoirs diffusés à la télévision. Cependant, ces sondages ne demandent jamais si l'on est prêt à mettre le prix. Les rêves ne coûtent pas cher et sont souvent incohérents et inconséquents. À l'époque de la crise de la vache folle, par exemple, les ventes de viande rouge ont diminué de 40 %, alors que les ventes de charcuterie préparée (salades et autres snacks où la viande est camouflée sous une sauce) ont augmenté de manière inversement proportionnelle. Les gens portent parfois deux casquettes : celle du citoyen responsable et celle du consommateur critique.

Dès qu'il faut payer quelque chose de sa poche, on remarque que le budget est limité. Ceux qui choisissent implicitement pour un environnement quasi naturel pour les poules, les vaches et les cochons disent adieu à l'élevage « industriel » intensif et optent pour l'agriculture « naturelle » extensive. Dans ce dernier cas, les soins plus intensifs à prodiguer aux animaux requièrent davantage d'espace, de temps et d'énergie pour un rendement identique. Ce qui signifie moins d'animaux mais plus de travail. Ces mesures ont un prix que beaucoup (pour l'instant) ne veulent ou ne peuvent pas payer.

Nous pouvons faire mieux et autrement

Au tout début de l'industrialisation de la production alimentaire, dans les années 1950, des critiques se sont déjà fait entendre. Les batteries de ponte ne sont-



elles pas cruelles ? Le secteur agricole a lui aussi reconnu le problème dès le départ. En 1951, un orateur du Premier congrès national de l'œuf et du poulet à rôti belge affirmait que l'une des principales conditions pour réussir l'élevage de poulet est l'amour des poussins. (À l'époque, l'utilisation effrénée d'antibiotiques comme accélérateurs de croissance faisait déjà l'objet de nombreux avertissements.) Cinquante ans plus tard, les discussions sont toujours aussi houleuses, en dépit de toutes les études scientifiques, des mesures gouvernementales et des actions revendicatives des groupes de pression.

La recherche scientifique et le processus décisionnel politique méritent toutefois quelques précisions. Les scientifiques ne savent pas (encore) tout. La recherche est un travail de longue haleine et ne conduit pas immédiatement à des vérités immuables et absolues. D'autre part, les politiciens souhaitent être réels et ne veulent pas prendre de risques. À défaut de réponses claires de la science, ils préfèrent jouer la carte du « principe de précaution » : mieux vaut interdire que prendre le risque que ça finisse mal.

Par le passé, l'Europe a pris un grand nombre de mesures en faveur du bien-être des animaux : interdiction des veaux d'engrais, meilleure réglementation du transport de bétail, approbation d'un scénario de destruction des batteries de ponte classiques. La réglementation européenne en matière de traitement des animaux de bon rapport est partie du principe que les animaux sont des êtres vivants qui ressentent la douleur et peuvent souffrir. Par conséquent, les personnes qui élèvent des animaux doivent veiller à respecter des critères minimaux pour leur bien-être. Ces dernières années, le souhait européen d'améliorer le bien-être des animaux s'est traduit en plusieurs décisions con-

crètes : la suppression des abris individuels pour les truies ayant des petits, des mesures très poussées en matière de transport d'animaux, de logement des animaux à fourrure...

Les États membres sont tenus de traduire dans un certain délai ces directives européennes en lois nationales. Il faut pour cela parfois attendre très longtemps. À un point tel que le commissaire européen David Byrne, dans un discours du 30 novembre 2001, soulignait que l'application correcte des directives serait plus importante pour le bien-être des animaux que toute autre décision. Récemment, la Belgique, la Grèce, l'Italie et l'Autriche se sont fait rappeler à l'ordre pour ne pas avoir mis en pratique l'interdiction européenne des batteries de ponte (ou avoir tardé à le faire).

Histoire et écologie

L'élevage intensif de bétail, qui depuis est devenu la norme sur la majeure partie de la planète, est la conséquence historique de la baisse constante de la quantité de main-d'œuvre requise pour s'occuper d'un nombre sans cesse croissant d'animaux. L'amélioration génétique et l'automatisation ont permis de faire toujours plus avec moins. Le revers de la médaille fut que des groupes de plus en plus importants d'animaux furent rassemblés sur des petites surfaces. Les contrôles purent s'intensifier et l'acheminement routinier de la nourriture et des soins fut possible. Rien ne prouve d'ailleurs que ces pratiques-là nuisent aussi au bien-être des animaux. La plupart de nos animaux de rente vivent en troupeaux et aiment tout simplement la vie en groupe.

Dans les années 1940 et 1950, les poules furent logées dans des cages parce que les oiseaux sauvages risquaient de leur

Trois affirmations qui méritent réflexion

Ci-dessous sont énumérés trois questionnements éthiques. Personne ne peut probablement y répondre catégoriquement mais leur caractère éthique mérite réflexion. Essayez de dresser la liste de tous les arguments pour et contre. Recherchez des informations sur le fond susceptibles d'éclairer le problème. Demandez-vous pourquoi certains arguments pèsent plus lourd que d'autres. Tentez de déterminer où le rêve et la réalité se rencontrent. Recensez les perspectives écologiques, économiques et sociales du problème. Réfléchissez aux actions concrètes que vous pouvez prendre personnellement.

1. Il est irresponsable de continuer à manger du poisson pêché dans la nature car les populations de poisson sont menacées d'extinction. Mangez désormais uniquement du poisson d'élevage (biologique ou non).
2. Si le riche Occident diminuait ou arrêta sa consommation de viande, nous pourrions nourrir toutes les personnes qui meurent de faim dans le monde.
3. Le transport d'animaux vivants est inhumain. Mangez uniquement de la viande provenant d'animaux abattus à proximité de l'élevage.



Ces poules sont tout à fait d'accord avec le Congrès national de l'œuf et du poulet à rôti. Il faut aimer les poussins !



Trouvez-vous cela dégoûtant ? Cette constatation mérite réflexion : lorsque vous cajolez un lapin, ce dernier est mort de peur...

Sites Web

Société royale protectrice des animaux
www.veeweyde.be

GAIA
www.gaia.be

Vlaams Informatiecentrum over Land- en Tuinbouw (VILT) (Centre flamand d'informations sur l'agriculture et l'horticulture) (en néerlandais)
www.vilt.be

Projet « Lekker Dier!? » La viande dans le pré, la viande dans la ville, la viande sortie d'usine (en néerlandais)
www.lekkerdier.be

Littérature

Monique Bestman. *Kippen houden zonder veren pikken, de biologische legpluimveehouderij als uitgangspunt*. Louis Bolk Instituut. 2002

Geertrui Cazaux (red.). *Mensen en andere dieren. Hun onderlinge relaties meervoudig bekeken*. Garant, Leuven-Apeldoorn 2001

Paul Cliteur. *Universele verklaring van de rechten van het productiedier*. Stichting Varkens in Nood, Amsterdam 2003.

Compassion in World Farming Trust. *Chicken, how come it's so cheap?* CIWF Petersfield, Hampshire.

Eddie Niesten, Jan Raymaekers en Yves Segers. *Lekker Dier!? Dierlijke productie en consumptie in de 19de en 20ste eeuw*. Centrum Agrarische Geschiedenis, Leuven, 2003.

Christian Parmentier. *Het dier en zijn mensenrechten*. Uitgeverij Pelckmans, Kapellen 1996.

Michel Vandebosch. *Recht voor de beesten*. Hadewijch, Antwerpen-Baarn 1996

M.B.H. Visser en F.J. Grommers (red.). *Dier of ding. Objectivering van dieren*. Pudoc, Wageningen 1988

SOLUTION p. 12

Le chien en haut à gauche menace d'attaquer tandis que celui en bas à gauche a peur et se soumet.

Les deux lions sont en train de se battre... mais se font mutuellement comprendre qu'ils font ça pour jouer.

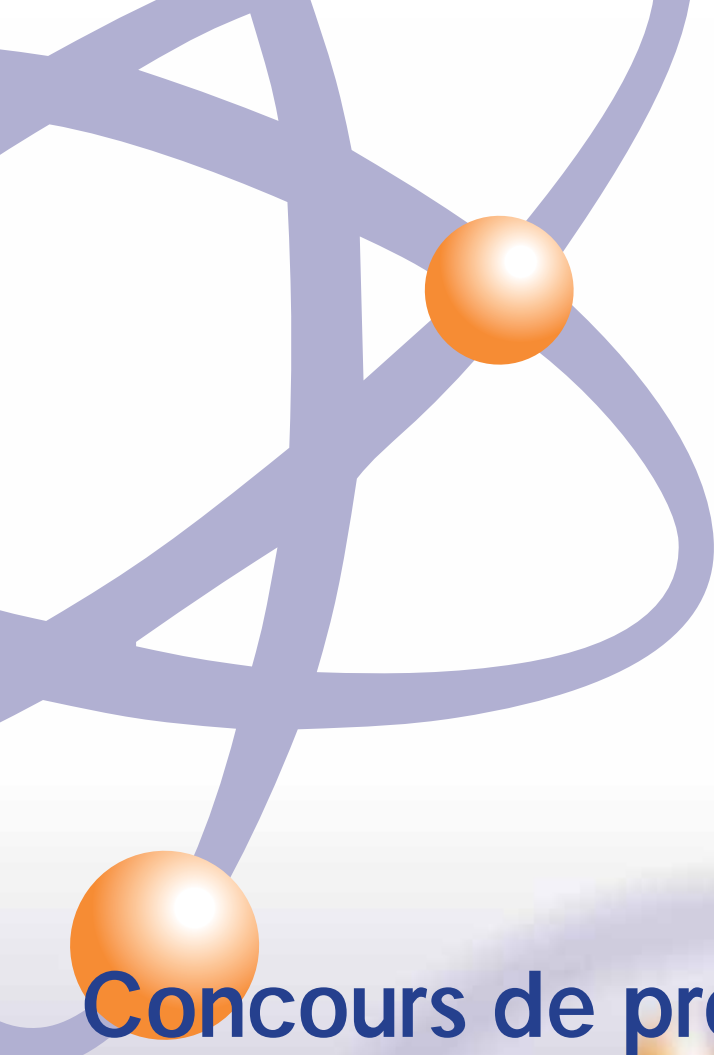
transmettre des maladies aviaires. Cette mesure ne fut pas simple à appliquer à cause de son coût important. Elle se révéla toutefois rentable à long terme, puisque les animaux purent plus facilement être isolés de leurs déjections, ce qui fit fortement baisser le nombre d'infections parasitaires. Ce type de problème ressurgira si les poules peuvent à nouveau gambader librement à l'extérieur. Regardez ce qui s'est passé avec les récentes épidémies de peste aviaire.

À cause du nombre croissant d'animaux, les éleveurs connaissent de moins en moins bien chaque animal individuellement. (Tous les agriculteurs savent que chaque animal est différent. Chacun réagit à sa manière à certaines situations. Il y a des cochons agressifs comme il y a des provocateurs chez les hommes.) À l'heure actuelle, nul ne peut dire si les vaches attachées mais bénéficiant de soins minutieux de la part de l'éleveur sont plus heureuses ou malheureuses que celles qui peuvent se promener sur des grilles. Le mieux étant qu'elles puissent gambader à l'air libre. Malheureusement, en Flandre, nous ne pouvons pas laisser paître tous nos bovins dehors tout au long de l'année, comme les vaches charolaises de Bourgogne. Cette région de France compte beaucoup moins d'habitants au kilomètre carré et son paysage n'est pas morcelé. Les vaches y vivent en troupeaux dirigés par un taureau, sur des prairies vallonnées entourées d'anciennes haies épaisses et infranchissables. Cependant, ce type d'élevage extensif est impossible ici pour des raisons écologiques et économiques, du moins si nous voulons continuer à nous occuper de notre propre approvisionnement en nourriture dans notre petit pays.

L'avenir



Pourriez-vous à présent imaginer comment vous pourriez élever des anguilles dans le respect des principes éthiques ?



Concours de projets scientifiques

Une activité des Jeunesses Scientifiques de Belgique

6 - 7 - 8 mai 2004
Heysel Palais 2
B r u x e l l e s

PAF: 2,50€ - Info: 02.537.03.25

Jeunesses
Scientifiques
de Belgique

avec le soutien de

